

Deux poésies sur la Médecine et les Médecins

(*Documents manuscrits du XVII^e siècle*)

PAR

M. le D^r Albert Prieur,

Secrétaire général

de la Société française d'Histoire de la Médecine

Ces deux pièces ont été trouvées à la Bibliothèque Nationale (Mss. fr. 22566, pp. 95 et 88) dans un recueil de poésies satiriques, manuscrits anonymes appartenant au XVII^e siècle.

La première est certainement une des plus anciennes du recueil.

La seconde est curieuse par sa facture bien supérieure à celle des libelles qui se publiaient alors, et par le sentiment de haine qu'y manifeste l'auteur pour la médecine et les médecins.

Une ostéologie burlesque au XVII^e siècle

On conte dedans vn squelet
deux cens os et quarante sept
et ce seroit n'estre qu'un asne
d'en mettre plus de huit au crane.

Commençons par celui du front
les bregmes et pétreux en sont
L'occipital, le sphénoïde
ajoutant aussi l'Ethmoïde ;
l'oreille a dedans ses conduits
trois os qui sont assez petits,
Incus, malléolus, stapes ;
disons ceux de la face après.
Ce commençons par les mâchoires,
dont la haute a trois arbitraires :
vn grand, vn petit, vn moien ;
mais je ne say plus le moien
d'en mettre vn qui sert à la table,
dont le service est agréable,
contenant en soy seize dentz ;
puis adioutons les deux guinants
vn au palais, et au nez l'autre,
en ce lieu je n'en scay point d'autre.
Ces six sont à la vérité,
dans l'un et dans l'austre costé.
La mandibule inférieure
sert fort à la supérieure,
elle n'est rien que d'un seul os,
et tient beaucoup moins en repos
seize autres denz qui sont en elle,
or, la face donc laide ou belle
contient treize os et rien de plus,
les dentz et l'hyoïde exclus ;
maintenant venons à l'eschine,
et puis après à la poitrine ;
l'Echine a donc 34 os,
7 du col et 12 du dos ;
de 5 les lombes en font montre.
Dans l'os sacrum, on en rencontre,
si j'ay bonne mémoire six,
et 4 on compte du coccix.

Tous ces os s'appellent vertèbres,
au jour comme dans les ténèbres.
La Poitrine a vingt neuf os,
pour les déduire en peu de mots.
Les costes qui sont sans rabattre
dans le nombre de vingt quatre,
Sçavoir 12 de chaque costé
ainsy que chacun l'a compté,
7 qu'on appelle véritables,
et 5 fausses moins mémorables ;
3 os composent le sternum
desquels je n'ai point seu le nom.
Le plus faible a comme vn hercule,
à gauche, à droit sa clavicule.
Le bras, comme dit vn chacun
n'en a point plus de trente et vn,
Le paleron ou l'omoplate
dont la figure est assez platte,
l'os du bras et du radius
sans oublier le cubitus,
la main dont 8 en font le carpe,
et 4 en font le métacarpe,
comme aussy le nombre de trois,
se rencontre à chacun des doigts.
La jambe en a deux et soixante,
ny plus ni moins que je ne mente.
La hanche, autrement l'os sans nom,
mais je n'en sçay point la raison,
le femur ou l'os de la cuisse
pour que le nombre s'accomplisse,
ioignons rotule en ce lieu-là,
l'os de la jambe et puis l'ulna,
du pied, 7 os en font le tarse,
5 composent son métatarse.
Des 7, quatre ont chacun leur nom :
L'astragal et le scaphoïde ;

l'autre s'appelle ciboïde.
Je voudrais scavoir pourquoy non
les 3 autres n'ont point de nom ;
or, afin de cesser d'escrire
reste seulement a vous dire
que les orteils ou bien les doigts
ne sont composés que de trois ;
deux seulement au poulce on trouve,
Qui dit plus on le désapprouve.

(*Mss. fr. 22566, p. 95.*)

Satire contre les médecins (XVII^e siècle)

A Messieurs les médecins.

Vous qui tenant le Musc et l'Ambre
Entre les objects importuns,
Du bassin et du pot de chambre
Tirez vos plus rares parfums,
Puante mère d'Hippocrate,
Qui dans sa vanité se flatte
D'un sçavoir qui n'a point d'égal,
Muse qu'on voit toujours placée
Comme dedans son tribunal
Dessus une chaise percée.

Pour immortaliser la gloire
De ceux qui nous donnent la mort,
Gravons au temple de mémoire
Les noms de ces maistres du sort ;
Parlons de ces Ciseaux des Parques
Qui de tant d'illustres monarques
Ont les plus beaux jours retranchés,

Et pour chanter ce grand mystère
Au lieu de trompette embouchez
Une seringue de clystère.

Traçons la grotesque figure
De ces orgueilleux charlatans
Qui souvent dans la sépulture
Nous font tomber avant le temps.
D'une posture ridicule
Plaçons les dessus une mule
Moins quinteuse que leur esprit,
Et pour mieux voir leur mascarade
Les prenant au sortir du lit
Conduisons-les chez un malade.

Ah ! que leur soutane est crottée,
Que leurs chapeaux sont engraisés,
Que leur barbe est mal ajustée,
Que leurs cheveux sont hérissés,
Que leur collet nous paraît salle,
Que la crapodine et l'opale
Relèvent bien leurs doigts crasseux,
Lors qu'en cette posture
Vous voyez que ces paresseux
Portent leurs gands à la ceinture

Le même intérêt qui les porte
Fait que tous trois en un instant
Se rencontrent devant la porte
D'un malheureux fabricant.
Chacun se faisant bonne mine
En la langue grecque ou latine.
Monstre lors sa civilité
Et ne règlent leurs préséances
Que suivant que la faculté
Régla le temps de leurs sciences.
D'une contenance sévère

Et d'une magistrale voix
Chacun d'eux demande une chaire
En toussant trois ou quatre fois.
Puis cette troupe galénique
Vient d'une façon méthodique
Au malade taster le poux
Et par une sottie harangue
On voit qu'en suite ces vieux fous
L'obligent à tirer la langue.

Afin de montrer leur étude
Avec beaucoup d'obscurités
Ils recherchent son habitude
Parlant des quatre qualités,
Puis observant comme il crache
Demandent si son ventre est lâche
Et s'il faict bien la fonction,
Et suivant leur belle doctrine
Ils vont de son émotion
Chercher la cause en son urine

Ayant prosche de la fenestre
Contemplé longtemps l'urinal,
Chacun pense seul bien cognoistre
Quelle est la cause de son mal.
L'un dit qu'il est atrabilaire,
L'autre maintient que la cholère
Domine en son tempérament,
Et le dernier sur la praticque
Appuiant son raisonnement
Jure qu'il n'est que flegmatique.

Cependant que le pauvre infirme
Languit auprès de ses doceteurs
Chacun son sentiment confirme
Par les passages des auteurs,
Il n'en est point qui ne se flatte

D'avoir Avicenne, Hippocrate
Ou Galien pour son support,
Et contestant de cette sorte
Afin de les mettre d'accord
Soudain le bassin on apporte.

A l'aspect de cette matière,
Qui doit terminer leur débat
En tournant la tête en arrière
Ils renouvellent leur combat.
L'un soutient qu'elle est fort louable,
L'autre qu'un mal presque incurable
Par sa douleur se iuge bien
Voyant tant de bile recuite,
Et le troisième n'y voit rien
Qu'un grand amas de pituite.

L'un cherchant son mal dans son antre
Dict que sans faire d'Almanach
Puisqu'il n'est pas dans le bas-ventre
Qu'il faut qu'il soye dans l'Estomach,
Que pour en ouvrir l'orifice
Un vomitif pour cet office
En est le moyen assure
Et que pour luy donner cette ayde
L'antimoine bien préparé
Doibt être l'unique remède.

L'autre rêvant sur cette affaire,
Et parlant après à son rang
Ordonne au malade un clystère
Et puis qu'on luy tire du sang.
Il croit que ce qui le tourmente
N'est rien qu'une ardeur violente
Qui le consomme incessamment,
Et que pour tempérer sa bile
Par quelque rafraichissement

Un apozème est fort utile.

Le dernier conteste et dispute
Que pour être mieux soulagé
De ce mal qui le persécute
Il a besoin d'être purgé.
Une médecine il ordonne
Qu'il compose pour être bonne
D'ingrédients doux et bénins
En meslant de fort bonne grâce
La rhubarbe et les tamarins
Et l'agaric avec la casse.

Ainsy chacun se persuade
Pour mieux conserver son crédit
Qu'on ne peut sauver le malade
Que par le moien qu'il a dict,
Mais parmy tant de controverses
Le languissant finit ses jours,
Il tombe enfin en défaillance
Et pour avoir trop de discours
Il meurt à faute d'assistance.

En cette fatale visite
Leurs sottes contestations
Font que le seul curé profite
De tant de consultations.
En voyant le corps que l'on meine
Ils se font payer de la peine
De l'avoir conduit à sa fin
Et cette troupe mercenaire
De la veufve et de l'orphelin
Exige le dernier salaire.

Ainsy l'on donne récompense
A qui devrait être suspect
Et qui mérite la potence

Se voit traiter avec respect ;
C'est la vieille erreur du vulgaire
De croire qu'il est nécessaire
De se servir de médecins
Faut être possédé de rage
D'aller chercher des assassins
Afin de vivre davantage.

Je ne fais point de différence
Entre les Vieux et les Nouveaux.
Ignorans ou fleurs de science,
Ils sont enfin tous des bourreaux,
Ceux qui se piquent d'être chimiques
Aussy bien que les méthodiques
Donnent la mort également
Et je vous donne ma parole
Que c'est en ce point seulement
Qu'est d'accord l'une et l'autre violle.

Grand Renaudot dont les lumières
Ont conduit depuis quelques ans
Plus de gens dans les cimetières
Que la main de dix conquérants,
Je te consacre cett'ouvrage
Puis qu'enfin, lassé du carnage
A quoy t'oblige ton mestier,
D'une prudence sans seconde
Tu choisiss d'être gazetier
Pour faire mourir moins de monde.

(*Mss. fr. 22560, p. 88.*)